

## Moquerie et utopie chez Diderot

### L'île des *Bijoux indiscrets* et Tahiti du *Supplément au Voyage de Bougainville*

Eszter KOVÁCS

La notion de voyage tient une place importante dans certaines oeuvres de fiction de Diderot. Mais, sédentaire toute sa vie dans un siècle où l'élite se met à voyager<sup>1</sup>, Diderot garde une certaine méfiance à cet égard. Les récits de voyage attirent son attention, mais son jugement oscille entre le positif et le négatif. Si le voyage est une source intéressante de nouveautés et un point de départ pour la réflexion sur l'être humain, il n'est pourtant pas une source fiable.

Dans *Les Bijoux indiscrets*, son premier roman, publié en 1748, des remarques ironiques et satiriques épinglent les voyageurs et leurs récits. Dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, inédit du vivant de l'auteur, nous voyons une image plus nuancée et plus réfléchie du voyage et de sa contribution possible à la philosophie.

Le *Supplément* et deux chapitres du roman se prêtent à une analyse comparée en raison d'un lien chronologique, thématique et formel. Malgré ces rapports, l'enjeu des textes en question est différent. Le *Supplément* est une œuvre entière et les chapitres des *Bijoux indiscrets* ne sont qu'une séquence ajoutée au roman. La présentation de l'île est différente : le *Supplément* propose une dimension utopique et une réflexion morale élaborées tandis que les chapitres correspondants des *Bijoux indiscrets* se limitent à une moquerie plus légère.

L'aspect moral du *Supplément*, le rôle que l'utopie tahitienne joue dans la pensée de Diderot ont fait le sujet de plusieurs études approfondies. Cet ouvrage a également été analysé en fonction de l'intertextualité : en vue de ses rapports avec le *Voyage autour du monde* de Bougainville<sup>2</sup>, mais aussi à l'intérieur de l'œuvre de Diderot. Le *Supplément* s'inscrit notamment dans trois réseaux textuels, lié à *Ceci n'est pas un conte* et à *Madame de La Carlière*, à la contribution à l'*Histoire des deux Indes* et aux *Entretiens* de Diderot<sup>3</sup>.

Ces deux textes abordent des dilemmes philosophiques en choisissant une forme de fiction. Cependant, le choix du genre signale une préoccupation différente. Pour ce qui est des *Bijoux indiscrets*, même si certains chapitres contiennent une réflexion philosophique, elle est intégrée dans un roman libertin. Le *Supplément*, par

---

<sup>1</sup> Sur ce sujet voir BOURGUET, Marie-Noëlle, art. « Voyages et voyageurs », in *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, P.U.F., 1997, p. 1092-1095 et ROCHE, Daniel, « Voyage », in *Le monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 349-357.

<sup>2</sup> Voir par exemple VIBART, Éric, *Tahiti, Naissance d'un paradis au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1987.

<sup>3</sup> DELON, Michel, Introduction, in DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, 2002, p. 16-21.

la forme du dialogue et par son sous-titre, se situe davantage dans le domaine de la philosophie morale<sup>4</sup>.

Le choix de dénomination dans le titre et dans le texte du dialogue est significatif. D'après le *Dictionnaire* de Trévoux, « *Supplément*, en fait de littérature, signifie ce qu'on ajoute à un auteur, pour remplir les lacunes qui se trouvaient dans ses ouvrages, pour suppléer à ce qui y manquait<sup>5</sup> ». Gérard Genette distingue le supplément du simple complément, mais se garde d'affirmer que Diderot avait en vue ces nuances en choisissant le titre à son ouvrage<sup>6</sup>. Il n'est pas impossible que le titre fasse allusion à un livre contemporain, dont la portée était différente du *Supplément* de Diderot puisqu'il s'agit d'un ajout documentaire à la relation de Bougainville<sup>7</sup>.

Diderot présente une île, fait référence aux relations de voyage et aborde le problème des trois codes dans les deux oeuvres. Le point de départ du *Supplément* est un récit de voyage réel, mais qui ne sert que comme entrée dans la réflexion. Le journal de voyage des *Bijoux indiscrets* est un texte fictif dans la fiction sans aucune valeur de témoignage réel. Dans les deux cas, les lecteurs fictifs de la relation – tout comme les lecteurs réels du texte de Diderot – doivent renoncer à une représentation réelle et se laisser guider dans le domaine des hypothèses.

La première rédaction du *Supplément au Voyage de Bougainville*, sous forme d'un compte rendu de quelques pages au *Voyage autour du monde* de Bougainville date du mois d'octobre 1771. Son titre entier, précis mais pas du tout significatif concernant les idées présentées, est *Voyage autour du monde par la frégate du roi La Boudeuse, la flûte L'Étoile en 1766, 1767, 1768, 1769, sous le commandement de M. de Bougainville*. Ce texte sert de base pour la première partie des futures versions. Quoique court, il offre déjà un éventail des thèmes élaborés plus tard : dilemmes sur le monde récemment découvert, l'attraction de l'île, l'innocence des Tahitiens, propos anti-colonialistes, tableaux exotiques de la liberté sexuelle.

---

<sup>4</sup> Sur la difficulté de décider du statut générique de ce dernier, voir TERRASSE, Jean, « La Contamination des genres chez Diderot : contes, nouvelles, entretiens ou dialogues philosophiques ? », *Eighteenth-Century Fiction*, n 13 (2001), p. 287-289.

<sup>5</sup> Cité par DELON, Michel, *Op. cit.*, p. 171, note 2.

<sup>6</sup> « Le post-scriptum est ici tout disposé à suppléer, c'est-à-dire à remplacer, et donc à effacer ce qu'il complète. Je ne sais si Diderot avait tout à fait en vue cette connotation lorsqu'il choisit d'intituler *Supplément au Voyage de Bougainville* la version étendue et dramatisée d'un compte rendu ... » GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 277.

<sup>7</sup> Il existait un livre portant le titre de *Supplément au Voyage de M. de Bougainville*, traduction de l'anglais du voyage de Banks et Solander, publié à Paris en 1772, et dont Diderot pouvait connaître le titre ou même le contenu. Annotation collective de l'équipe du Centre d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de Montpellier, DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville*, in *Œuvres complètes*, t. XII, Paris, Hermann, 1989, p. 588, note 21.

La version de septembre 1772, diffusée par la *Correspondance littéraire* en 1773-1774<sup>8</sup>, est déjà proche de la forme définitive, mais Diderot a encore repris le texte vers 1778-1779 pour ajouter l'épigraphe, l'histoire de Polly Baker et deux échanges de la fin du dialogue<sup>9</sup>. *Les Bijoux indiscrets* contiennent trois chapitres postérieurs à la première publication. Diderot les a rédigés entre 1770 et 1775, à une époque où il avait déjà écrit ou était en train d'écrire le *Supplément*<sup>10</sup>.

Mais, bien qu'écrits à la même époque que son dialogue, Diderot intègre ces chapitres dans une de ses premières oeuvres de fiction, ce qui nous oblige à constater un écart entre les deux textes. Inspirés par les mêmes lectures, ils n'en tirent pas les mêmes images et n'aboutissent pas aux mêmes hypothèses.

L'édition de Naigeon des oeuvres complètes de Diderot (1798) insère les ajouts dans les autres chapitres, leur donnant les numéros 16, 18 et 19. Aram Vartanian, dans l'édition Hermann, les garde après l'ensemble du texte sans numéro. Pour être précis, nous allons désigner les deux chapitres qui nous concernent parmi les trois additions par leur titre, « Des Voyageurs » et « De la Figure des Insulaires et de la Toilette des Femmes ». Ils ne font pas partie des épisodes libertins, c'est-à-dire des essais de l'anneau magique par le sultan de Congo, mais se rattachent aux sujets philosophiques abordés dans le texte<sup>11</sup>.

Il convient de signaler ici que deux autres chapitres du roman traitent encore des voyages, mais comme ils ne sont pas en rapport avec le *Supplément*, nous nous contenterons dans le présent article d'un bref rappel de leur contenu. Il s'agit des chapitres 11 et 14 du tome 2 de l'édition de 1748 (ou chapitres 44 et 47 de l'édition Naigeon et des éditions postérieures). Le premier, intitulé « Histoire des voyages de Sélim », est à la fois la parodie du *grand-tour* et le pastiche des *Confessions du comte*\*\*\* de Duclos<sup>12</sup>. Le deuxième, « Le bijou voyageur », considéré comme le chapitre le plus obscène du roman, touche déjà non seulement au problème des voyages mais aussi à celui de la connaissance des langues étrangères.

Notre propos dans la suite est de nous appuyer sur les ressemblances et les différences entre le *Supplément* et les chapitres des *Bijoux indiscrets* que nous avons présentés : différence concernant la présentation de l'île, l'image du voyage et la possibilité de la projection d'idées dans un ailleurs lointain.

<sup>8</sup> LEWINTER, Roger, Introduction, in DIDEROT, *Trois codes, Œuvres complètes*, t. X, Paris, Le Club Français du Livre, 1971, p. 138.

<sup>9</sup> Introduction de l'équipe du Centre d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de Montpellier, *Op. cit.*, p. 500-501.

<sup>10</sup> « L'extravagante histoire des insulaires et le *Supplément au Voyage de Bougainville* (1772) seraient ainsi deux écrits intimement liés et très probablement contemporains. » VARTANIAN, Aram, Appendice, in DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, in *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Hermann, 1978, p. 290.

<sup>11</sup> Sur la différence entre le fil libertin et les chapitres au sujet philosophique dans le roman, voir WERNER, Stephen, « Diderot's first anti-novel : *Les Bijoux indiscrets*, *Diderot Studies*, n XXVI (1995), p. 219-220.

<sup>12</sup> VARTANIAN, *Op. cit.*, p. 287. Voir également VERSINI, Laurent, Présentation, in DUCLOS, *Les Confessions du conte* \*\*\*, Paris, Desjonquères, 1992, p. 16.

La littérature critique souligne que *Les Bijoux indiscrets*, ouvrage dans lequel nous n'avons que les débuts du futur romancier, présente pleinement la veine satirique de Diderot<sup>13</sup>. Les voyages et leur rôle dans la société parodiée sont évoqués sous cet angle. Le *Supplément au Voyage de Bougainville* est une véritable utopie, même si Diderot ne porte pas de jugement dans la discussion de ses personnages. Bien que l'île de Tahiti, telle qu'il la présente, soit imaginaire, elle a une autre portée que l'île fantasmatique des *Bijoux indiscrets*.

Le rapprochement des chapitres « Des Voyageurs » et « De la Figure des Insulaires » et du *Supplément* est possible à plusieurs niveaux. Quant à la forme, les deux textes sont composés de dialogues et de commentaires sur ces dialogues. Le voyageur de Mangogul interroge un insulaire, et le sultan discute de leur entretien avec sa favorite, Mirzoza. Le *Supplément* présente la discussion entre un Tahitien appelé Orou et l'aumônier français ainsi que la harangue d'un vieillard de Tahiti, doublées du dialogue des personnages A et B. Au niveau du contenu, les deux îles s'organisent selon les principes fondamentalement différents de ceux des sociétés européennes.

Le voyage n'est présent que sous la forme d'un texte dans les deux cas. Mangogul lit et commente le journal de son voyageur à Mirzoza. A et B parcourent ensemble le texte d'un supplément ajouté au récit de Bougainville. Le lecteur est engagé dans un jeu<sup>14</sup> qui ne lui donne pas accès à la source supposée : il ne connaît l'île (Tahiti ou l'île imaginaire) qu'à travers un texte cité de manière lacunaire dans le dialogue des personnages fictifs.

Rappelons-nous le début du chapitre « Des Voyageurs » :

Ce fut dans ces circonstances, qu'après une longue absence, des dépenses considérables, et des travaux inouïs, reparurent à la cour les voyageurs que Mangogul avait envoyés dans les contrées les plus éloignées pour en recueillir la sagesse. *Il tenait à la main leur journal et faisait à chaque ligne un éclat de rire*<sup>15</sup>.

L'ironie, due au contraste entre les « travaux inouïs » et les éclats de rire du sultan, se trouve déjà dans cette première phrase du chapitre.

C'est à la fin de la première partie du *Supplément*, intitulée « Jugement du Voyage de Bougainville » que B mentionne le supplément fictif.

A. Est-ce que vous donneriez dans la fable d'Otaïti ?

B. Ce n'est point une fable, et vous n'auriez aucun doute sur la sincérité de Bougainville, si vous connaissiez le *Supplément* de son Voyage<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> « *Les Bijoux* favorisèrent en outre les débuts d'un Diderot doué pour une satire incisive, pleine de verve, étendant ses attaques à toute la gamme des impostures et ridicules de son temps. » VARTANIAN, Aram, Introduction, in DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, p. 3-4.

<sup>14</sup> SOZZI, Lionello, art. « *Supplément au Voyage de Bougainville* », in *Dictionnaire de Diderot*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 500.

<sup>15</sup> DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, p. 267 (nos italiques).

<sup>16</sup> DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville*, 1989, p. 588.

La référence à ce texte est en effet une mise en abîme<sup>17</sup>. Le jeu lancé par l'auteur est plein d'ambiguïté : la sincérité de Bougainville est prouvée par un supplément qu'il n'a pas écrit.

C'est avant tout la crédibilité des voyageurs qui est mise en cause dans *Les Bijoux indiscrets*. Mais, même si le sultan ne croit pas ce qu'il rapportent, il trouve leurs relations amusantes et en lit des extraits à Mirzoza. Comme il remarque avant de commencer la lecture : « Si ceux là [...] sont aussi menteurs que les autres, du moins ils sont plus gais<sup>18</sup>. » Une des sources d'humour du chapitre est le contraste entre le caractère sérieux de la description donnée par un insulaire et l'incrédulité déclarée de Mangogul.

L'extrait que le sultan lit à sa favorite décrit les habitudes conjugales d'une île dont le lieu exact n'a aucune importance pour Mangogul. Ces habitudes sont réglées selon des principes purement physiologiques par les formes des sexes et par la température des conjoints. Mais, présentées comme les meilleures possibles par le guide du voyageur, Cyclophile, elles doivent être prises au second degré, étant donné les effets de distanciation.

Les extraits de la relation sont écrits en partie à la première personne (le voyageur que le sultan cite raconte ce qu'il a vu) et nous y trouvons des parties en dialogues entre le voyageur et l'insulaire. Diderot parodie ainsi les voyages philosophiques, où les auteurs font souvent dire leurs propos à un sauvage. Mais il relativise ainsi sa propre écriture, notamment ce qu'il exprime sous un autre point de vue dans le *Supplément*<sup>19</sup>.

Cyclophile est d'ailleurs sans doute un nom parlant, très ironique, puisque dans cette société, en apparence si bien organisée « les filles et les garçons à bijoux circulaires et cylindriques [passent] pour *heureusement nés*, parce que de toutes les figures, le cercle est celui qui renferme le plus d'espace sur un même contour<sup>20</sup> ». Malgré la rigueur du mariage – cette rigueur géométrique et thermique est sans conteste très satirique – l'île a toutes sortes de problèmes : cocus, courtisanes, filles qui se cloîtent et qui s'en repentent, etc. Comme l'avoue Cyclophile : « Nous avons donc ici des cocus autant et plus qu'ailleurs, quoique nous ayons pris des précautions infinies pour que les mariages soient bien assortis<sup>21</sup>. »

Parmi les effets de distanciation, il se trouve des allusions grivoises, comme le propos suivant de l'insulaire en décrivant la cérémonie du mariage :

<sup>17</sup> « Car ce *Supplément*, qui est „là sur cette table”, et que l'interlocuteur du lecteur de Bougainville est invité à découvrir, qu'est-ce d'autre que le texte même que Diderot offre simultanément au regard de son lecteur. » HARTMANN, Pierre, « Les Adieux du Vieillard comme anamorphose littéraire », *RDE*, n° 16 (1994), p. 63-64.

<sup>18</sup> DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, 1978, p. 267.

<sup>19</sup> « Lorsqu'il critique les récits de voyage, cela ne l'empêche pas d'en faire à son tour, se moquant à la fois de son récit et de sa propre critique. » CHOUILLET, Jacques, *La formation des idées esthétiques de Diderot*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 92.

<sup>20</sup> DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, p. 270 (nos italiques).

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 267.

Plus souvent le thermomètre ne peut s'appliquer au garçon, parce que son bijou indolent ne se prête pas à l'opération. Alors toutes les grandes filles de l'île peuvent s'approcher et s'occuper de la résurrection du mort ; Cela s'appelle faire ses dévotions<sup>22</sup>.

L'humour de la phrase est due au décalage entre le contenu scabreux et le registre religieux.

Mangogul se réjouit de ces propos, mais Mirzoza prend une distance vis-à-vis de la liberté de la description. Le sultan l'autorise à sortir si la lecture la scandalise. Il ne peut pas s'empêcher une remarque moqueuse quand sa favorite retourne : « Votre pudeur toujours déplacée, lui dit Mangogul, vous a privée de la plus délicieuse lecture [...] S'il est ridicule de rougir de l'action, ne l'est-il pas infiniment davantage de rougir de l'expression<sup>23</sup> ? ». Cette pensée, même si elle est dite par un sultan insoucieux et ennuyé, est en rapport évident avec le sous-titre du *Supplément*, *Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas*.

Parmi les nombreux thèmes communs de l'île de Cyclophile et du Tahiti d'Orou, nous proposons l'exemple de l'inceste. Le grand-prêtre de l'île des *Bijoux indiscrets* défend à un couple de s'unir à cause de la différence de leur température « sous les peines portées par les lois ecclésiastiques et civiles contre les incestueux. L'inceste dans cette île n'était donc pas une chose tout à fait vide de sens<sup>24</sup> ». La discussion entre l'Aumônier et Orou, dans laquelle le Tahitien mentionne le premier couple créé par Dieu, reflète sans conteste l'idée que l'inceste est une notion conventionnelle.

Dans le chapitre suivant, le voyageur décrit les habitants et leur figure. Il commence par affirmer que « les insulaires n'étaient point faits comme ailleurs<sup>25</sup> ». Cela est le trait distinctif dans les voyages philosophiques de l'insularité même. Le *Supplément* s'intéresse à un autre aspect des îles : d'après A et B, l'isolation géographique est à l'origine de « tant d'usages d'une cruauté nécessaire et bizarre, dont la cause s'est perdue dans la nuit des temps et met les philosophes à la torture<sup>26</sup> ».

L'île des *Bijoux indiscrets* se fonde sur une détermination biologique car, s'agit-il de la forme de leur sexe ou du signe de leur vocation, les habitants les apportent en naissant<sup>27</sup>. La description n'a rien de réel et présente des machines fantaisistes à la place d'êtres humains. Cette détermination est loin d'être parfaite puisque certains « virtuoses » que « la nature semble avoir destinés à tout, n'étaient

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 270-271.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 273-274.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>26</sup> DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville*, 1989, p. 583.

<sup>27</sup> DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, p. 273 et p. 275.

bons à rien », et « cette conformation des insulaires donnait au peuple entier un certain air automate<sup>28</sup> ».

Le reste du chapitre présente la toilette des femmes. Cette description vise au du moins trois cibles à la fois. Mangogul se rappelle le clavecin oculaire du père Castèl, évoqué comme « un certain brame noir, fort original, moitié sensé, moitié fou<sup>29</sup> ». Son instrument est « appliqué à son véritable usage<sup>30</sup> » sur l'île, c'est-à-dire à l'harmonie des couleurs dans la toilette des femmes. La scène amusante permet à Mirzoza de conclure sur l'arbitraire de la mode<sup>31</sup>, mais la musique n'est pas épargnée non plus car, comme le remarque la favorite, « le talent d'une femme de chambre suppose autant de génie et d'expérience, autant de profondeur et d'études que dans un maître de chapelle<sup>32</sup> ».

La scène qui suit dénonce les descriptions précédentes en effaçant entièrement l'image d'une île lointaine et exotique. L'hôte du voyageur se jette sur un sofa, les femmes entrent dans un grand cabinet avec un clavecin, les femmes de chambre dépensent une immense somme d'argent, la fille aînée va à un bal et la cadette au temple. Cette dernière partie ne correspond pas au *Supplément*. Son rôle est d'attirer l'attention sur la relativité des usages et de conduire ainsi à la discussion entre Mangogul et Mirzoza qui termine les chapitres sur l'île.

La mise en scène sur une île est référence et effet de distanciation en soi<sup>33</sup>. Diderot peut avoir à l'esprit plusieurs satires dont le décor est une île lointaine, parmi lesquelles l'épisode des habitants de Laputa dans les *Voyages de Gulliver* de Swift<sup>34</sup>. Un incident suggère cette allusion : le voyageur de Congo fait sensation sur l'île de Cyclophile, mais la foule d'habitants qui veut le voir repart avec mépris en voyant que ce n'est qu'un homme. Les habitants de l'île ne sont rien d'autres, tout comme chez Swift, que les doubles de l'être humain.

Après la lecture, le sultan et sa favorite, tout en s'amusant, se mettent à philosopher sur la relativité des usages dans les sociétés :

Ici Mangogul s'arrêta et dit à Mirzoza qui se tenait les côtés : Ces insulaires vous paraissent ridicules. – Mirzoza lui coupant la parole, ajouta [...] Il est sûr que nous paraîtrions aussi bizarres à ces insulaires qu'ils nous le paraissent ...<sup>35</sup>.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 276-277. Le père jésuite imaginait un nouveau genre d'art, qui devait permettre de substituer à un ouvrage musical son équivalent visuel. Remarque d'A. Vartanian, in DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, p. 277, note 209.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 280.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>33</sup> Il s'agit de « l'emploi littéraire qu'on fait d'un certain type de situation dans un espace qui, en apparence réaliste, est suspendue dans l'inconnu et même un peu dans le temps par un effet de distance. » STEWART, Philip, « Les ironiques », in *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1996, p. 278.

<sup>34</sup> CHOUILLET, *Op. cit.*, p. 90.

<sup>35</sup> DIDEROT, *Les Bijoux indiscrets*, p. 280.

A la fin du chapitre « De la Figure des Insulaires », Mangogul, déçu parce que Mirzoza devine à l'avance tous les propos philosophiques de l'insulaire, déchire le journal du voyageur en disant qu'il se débarrasse d'un ouvrage inutile.

Nous ne trouvons pas de trace d'une telle mise en crise dans le *Supplément*. Ce texte donne la parole à cinq personnages et, après une addition de 1778, une sixième voix intervient dans la digression, celle de Polly Baker. Le vieillard, l'Aumônier et Orou représentent un point de vue et ne relativisent pas leur propre parole. La relativisation apparaît dans l'entretien de A et B, formant un cadre à l'ensemble du texte. Mais il n'y a ni voix auctoriale ni voix autoritaire dans le *Supplément*, même si nous voyons une relative supériorité de B sur A et d'Orou sur l'Aumônier<sup>36</sup>.

La référence constante à la société dans laquelle les deux interlocuteurs ouvrant le débat vivent est commune dans le *Supplément* et dans *Les Bijoux indiscrets*. L'île inconnue et Tahiti ne sont intéressantes que dans la mesure où elles mènent à réfléchir sur le pays d'origine du voyageur<sup>37</sup>. Mais, alors que le *Supplément* aborde un contenu utopique de manière sérieuse, les chapitres des *Bijoux indiscrets* exploitent un point de départ identique mais de manière humoristique.

Dans la préambule du « Jugement du Voyage de Bougainville », B énumère les qualités nécessaires au voyageur, parmi lesquelles « le désir de voir, de s'éclairer et d'instruire<sup>38</sup> ». Il n'y a rien de nouveau dans cette idée, il s'agit d'une reprise des attentes les plus générales du siècle concernant les voyages. Mangogul apprécie un tout autre trait dans ses voyageurs : le divertissement offert par leur relation sur les mœurs bizarres.

Malgré les qualités du voyageur que Diderot apprécie tant, il exprime sa méfiance envers cette source de savoir dans le *Supplément*. En ce qui concerne la crédibilité des voyageurs et les « choses singulières dans ce Voyage de Bougainville<sup>39</sup> », parmi lesquelles les Patagons, A explique à B :

Né avec le goût du merveilleux qui exagère tout autour de lui, comment l'homme laisserait-il une juste proportion aux objets, lors qu'il a pour ainsi dire à justifier le chemin qu'il a fait et la peine qu'il s'est donnée pour les aller voir au loin<sup>40</sup> ?

Cette remarque change à l'avance la lecture du texte. A notre avis, Diderot, avec l'évocation du goût de l'homme pour le merveilleux et pour l'exagération, met en garde son lecteur de ne pas prendre au premier degré ce qu'il va ensuite lire.

---

<sup>36</sup> « Ce qui s'énonce avec une particulière modernité derrière ces propos, c'est un constat de relative incommunicabilité entre sociétés de civilisations différentes. » VIBART, *Op. cit.*, p. 189.

<sup>37</sup> Cela est inhérent à toute sorte d'utopie, prise ou non au sérieux. Roger Lewinter définit le genre en ces termes : « L'utopie, en effet, est projection, dans une idéalité positive, d'une réalité négative : elle concerne toujours la patrie du voyageur. » LEWINTER, Introduction, in DIDEROT, *Œuvres complètes*, t. X, éd. cit., p. 145-146.

<sup>38</sup> DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville*, 1989, p. 580.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 582.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 585 (nos italiques).



*Les Bijoux indiscrets* avancent par la remarque de Mangogul que les voyageurs sont menteurs. Le compte rendu que Diderot reprend pour rédiger le *Supplément* est encore plus radical : « Les voyageurs entre les historiens, et les érudits entre les littérateurs, doivent être les plus crédules et les plus ébahis des hommes ; ils mentent, ils exagèrent, ils trompent et cela sans mauvaise foi<sup>41</sup>. » Le propos du *Supplément* atténue cette critique, ne garde que « l'exagération » et manifeste une prise de distance plus raisonnée envers les voyages.

Le personnage A constate que le voyage amène à réfléchir sur la condition de l'homme : « Je ne parcourrai pas toutes les contrées de l'univers, mais je vous avertis seulement que vous ne trouverez la condition de l'homme heureuse que dans Otaïti et supportable que dans un recoin de l'Europe<sup>42</sup>. » L'idée, telle qu'elle est dans le *Supplément*, exprime toute l'ambiguïté de la lecture des voyages de Diderot.

Il est possible de lire les séquences correspondantes des deux ouvrages comme des étapes différentes faisant partie de la même réflexion. Le *Supplément*, tout en signalant la relativité de sa propre pensée, reflète une attitude positive. Comme le constatent les chercheurs du Centre d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de Montpellier, comparée à la « vigueur critique » du *Supplément*, l'île de Cyclophile a quelque chose d'inquiétant<sup>43</sup>.

Diderot relativise la lecture de sa propre écriture mais, tandis que dans les chapitres « Des Voyageurs » et « De la Figure des Insulaires » les indices servent à souligner le caractère satirique du texte, dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, ils démontrent l'ambiguïté de toute sorte de réflexion morale.

L'analyse comparée de certains aspects du *Supplément au Voyage de Bougainville* et des chapitres sur l'île des *Bijoux indiscrets* nous permet de constater l'élaboration divergente de la même inspiration chez Diderot. L'auteur se montre critique envers les voyages dans les deux textes et s'en éloigne pour projeter ses idées dans l'ailleurs d'une île, en partie ou entièrement fictive.

<sup>41</sup> DIDEROT, *Compte rendu du Voyage de Bougainville*, in DIDEROT, *Œuvres complètes*, t. XII, Paris, Hermann, 1989.

<sup>42</sup> DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville*, 1989, p. 641.

<sup>43</sup> « Le monde décrit par Cyclophile dans le récit lu par Mangogul est un monde où le code de la nature, la loi civile et la loi religieuse coïncident si parfaitement que rationalité et réalité s'y confondent. Tout s'y fait *more geometrico*, et le nombre y est roi. L'action physique y est ritualisée, médicalisée, ordonnancée, réglementée comme dans les tableaux les plus fous de l'univers sadien. » Introduction de l'équipe du Centre d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de Montpellier, DIDEROT, *Contes*, in *Op. cit.*, p. 379.

Le *Supplément*, confrontation des civilisations et des mœurs – réelles ou imaginaires – par sa forme dialoguée, englobe divers thèmes et idées anthropologiques et moraux. Les chapitres des *Bijoux indiscrets* proposent une image satirique et moqueuse des tentatives visant à codifier et à déterminer la vie d'une société, qu'il s'agisse du plus important, le mariage ou la vocation de l'individu, ou du plus trivial et frivole, la toilette des femmes.